

qui ont dans la société des responsabilités ? Cette science est aussi vaste et prétentieuse que fausse et avilissante. Les auteurs dramatiques se font volontiers docteurs, et leurs œuvres ne sont souvent que des leçons de philosophie à l'usage du public. Ils y agitent toutes les questions les plus fondamentales de la société, comme la famille, le mariage, la conscience, l'honneur, la religion, enfin pour parler comme Dumas, " le support, l'axe et l'atmosphère de l'âme " ; tout s'y rencontre, excepté l'âme elle-même et le souci de l'élever et de la fortifier. Et une seule conclusion revient toujours, tristement monotone : la glorification de l'individu, et elle fait l'unité de cette étrange prédication.

La triste leçon que celle sans cesse répétée sur les tréteaux, et reçue par des milliers de spectateurs qui s'abandonnent tout entiers, esprit et sens, aux infiltrations de l'erreur et de la corruption ! On professe, du haut de cette tribune, qu'il n'y a dans ce monde, qu'une seule force légitime, qu'une seule puissance divine, c'est la nature dans l'individu ; c'est donc lui qui doit faire partout la vérité. La vie correcte est donc non-seulement ennuyeuse, mais radicalement fausse ; la vraie vie, la vie pleine et féconde, c'est la vie sans règle. La religion, les codes, les conventions sont des préjugés ou leurs résultats qui arrêtent et empêchent la " sacro-sainte " expansion de l'individu : il faut donc les lui sacrifier et se libérer. Plus de contraintes, plus d'entraves, ni dans la vie publique, ni dans la famille, ni par le mariage ; à bas la religion, les dogmes, la morale, l'honneur et la décence ! L'émancipation, les rênes, non pas relâchées, mais enlevées, arrachées ! On ne doit plus connaître que les impulsions irrésistibles, les appétits et les convoitises des sens ; leurs suggestions remplacent le sentiment du devoir, et les instincts, les passions, les préjugés, les caprices, les rancunes, les haines, toute la collection des sentiments obscurs qui dans les profondeurs les plus intimes de l'être préparent les pensées et les actes, voilà la seule conscience.

Le devoir aboli, la vie devient la course folle et sans but à la satisfaction de tous les instincts, et dans laquelle l'individu émancipé de tous les liens, déchaîné contre la société, renverse et écrase ce qui est précisément destiné à assurer son bonheur et sa sécurité.

Cette doctrine est celle des mauvais lieux, et on la prêche au théâtre. Bien plus, on la croit bonne pour les maris,